

L'invention de la modernité à Naples

Publié avec les soutiens de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS, du CNL et de la Fondation de Montcheuil

CAHIER AUTOMNE 2017

(juillet-septembre)

TOME 80 – CAHIER 3

*L'invention de la modernité
à Naples*

Pierre GIRARD, L'invention de la modernité à Naples

Pierre GIRARD, L'émergence des Lumières à Naples entre matérialisme et radicalité

Manuela SANNA, Le cas Vico dans une Naples européenne

Raffaele RUGGIERO, Convergences éditoriales et pensée progressiste à Naples au début du XVIII^e siècle : Pietro Giannone et Costantino Grimaldi

Andrea LAMBERTI, Antonio Genovesi face à l'époque des Lumières

Francesco BERTI – Dario IPPOLITO, Francesco Mario Pagano : la liberté garantie par la loi

Marco VANZULLI, Benedetto Croce et la tradition de l'hégélianisme napolitain

* * *

Odo MARQUARD, Éloge du polythéisme. Monomythie et polymythie

Bulletin leibnizien III

Prochain cahier

**L'ENFANCE
DANS L'ANTIQUITÉ**

CAHIER 4: HIVER 2017
(octobre-décembre)

POURQUOI LIRE...?

Les *Archives de philosophie* publièrent successivement en octobre-décembre 1993 puis en janvier-mars 1994 deux cahiers intitulés *Philosophes en Italie*, en forme d'étude historiographique – une tâche infinie – sur la création philosophique en Italie. La référence italienne en philosophie est en effet majeure. Il importait, après un peu plus de deux décennies, de rouvrir, en quelque sorte, le dossier mais en insistant cette fois-ci sur une singularité, la singularité napolitaine.

□□□



Giambattista Vico

L'invention de la modernité à Naples – dont Pierre Girard est le maître d'œuvre – met ici en relief avec beaucoup de clarté analytique, d'intimité avec les auteurs traités, de fidélité à l'histoire de la philosophie à Naples comme à l'histoire de Naples, la sortie de la pensée médiévale en même temps que la réception des Lumières dans la singularité – dite aussi "méridionale" – de cette ville. Quelle singularité? Une réception *pratique* – à travers le droit, la médecine, les questions théologiques, religieuses, politiques – et pas seulement un accueil d'idées et de courants qui arrivent par les livres, les bibliothèques, en outre si riches : ou une dimension, en quelque sorte, d'incorporation créatrice des Lumières à Naples indiscutablement spécifique. Cette réception *pratique* des Lumières est manifeste en chacun des grands philosophes napolitains ici invoqués.

□□□

Cette singularité tient par ailleurs à plusieurs autres éléments. D'abord le lieu, physique, d'une instabilité dangereuse et millénaire : le Vésuve, une ville effervescente à ses pieds, l'une des plus peuplées d'Europe et d'une population dans l'ensemble pauvre et très réactive. Ensuite les terribles épidémies – dont celle de 1556 – qui participent à cette instabilité. La mort s'inscrit ainsi dans la conscience commune sans faire de ce peuple un peuple accablé mais au contraire marqué par la nécessité de toujours renaître. Enfin, une forte densité de vie intellectuelle traditionnellement réceptive à toute pensée nouvelle, critique et créatrice à la fois. Cette originalité va culminer dans la grande figure de Vico. Une réception *pratique* des Lumières, donc? C'est que la parole du philosophe veut être comprise par le peuple, elle tend à rejoindre sa conscience en s'incorporant à son histoire et son quotidien. C'est toucher là alors à un anti-dogmatisme permanent qui vise toute forme d'orthodoxie et confère à cette philosophie de Naples un caractère polémique exercé à l'endroit de l'Église, de ses théologiens, des autorités politiques ou autres : l'effet étant de les déstabiliser mais jamais sans souci de reconstruire.

□□□

La singularité napolitaine est à ce titre exemplaire de la pratique et de la vie philosophiques en Italie. Ce qui est vrai de Naples l'est aussi de Florence, de Bologne, de Venise ou de Turin. Cette pratique de la philosophie en Italie part en effet du particulier, du local, de la situation politique de la ville où elle voit le jour car chaque ville est une Cité-État en ses particularités historique, politique, géographique : c'est là un donné qui ne se rencontre nulle part ailleurs. C'est ainsi que la ville de Naples est, par l'incorporation *pratique* des Lumières – et plus tard de Hegel dès 1840, de Marx, du néokantisme – dans sa singularité, un moment qui a de toute évidence une portée universelle. *L'invention de la modernité à Naples* le montre avec vive intelligence. ce qu'il en est, pour lui, de sa position d'existence. Mais quand l'homme en fait une chose dont il parle ou qu'il collectionne ou qu'il entend déchiffrer, l'homme retourne à l'obscurité en même temps qu'il ensevelit l'œuvre d'art dans le sépulcre d'un simple objet. L'œuvre d'art, toujours dans la distance, sollicite celui qu'elle atteint en son tréfonds.

THE INVENTION OF MODERNITY IN NAPLES

AUTUMN 2017
VOLUME 80 – ISSUE 3

The invention of Modernity in Naples

Pierre GIRARD, The invention of
Modernity in Naples

Pierre GIRARD, The Birth of Modernity
in Naples between Materialism
and Radicalism

Manuela SANNA, The Instance Vico in
an European Naples

Raffaele RUGGIERO, Publishing
Crossroads and Enlightenment
Philosophy in Naples at the
Beginning of the 18th century:
Pietro Giannone and Costantino
Grimaldi

Andrea LAMBERTI, Antonio Genovesi
and the Enlightenment

Francesco BERTI – Dario IPPOLITO,
Francesco Mario Pagano:
Freedom Guaranteed in Law

Marco VANZULLI, Benedetto Croce and
the Tradition of the Neapolitan
Hegelianism

* * *

Odo MARQUARD, In Praise of
Polytheism. On Monomythical
and Polymythical Thinking

Bulletin leibnizien III

The purpose of the introduction is to determine the ambiguous status of “Neapolitan Philosophy”. It intends to show to what extent the specific features of this philosophy are not abstract values linked to its vague and indefinite nature, but rather the expression of particular historical conditions which give such a system of thought its full meaning.

□□□

Pierre Girard analyses the introduction of modernity in Naples in the second half of the Seicento. Beyond the myth of the return of Tommaso Cornelio said to have introduced modernity in Naples, this essay shows to what extent this very modernity was introduced within a decisive social, political, sanitary and geological context. A double perspective that takes into account the specific reception of Cartesian tradition and materialism makes it possible to understand the original position of the Neapolitan novatores as well as the crisis they went through at the end of the century.

□□□

Manuela Sanna aims to include the works of Vico into the cultural environment in which they are historically placed and to recapture in this context the notes of originality of some philosophical Vichian themes. Among them, in the foreground, the treatment of the ingenuity and its use in thegnoseological and cognitive discourse. Vico allows, through the examination of these concepts, to think better and in a new way the idea of history and of humanity through the thread of poetic knowledge.

□□□

At the beginning of 17th century, in Naples there was a peculiar intersection between the development of free thinking and the issue of a powerful middle class that engaged a successful battle against the feudals prerogatives. According to **Raffaele Ruggiero**, this situation gave to the Neapolitan Enlightenment a peculiarity both in the cultural life and in the politics of the kingdom. Pietro Giannone and Costantino Grimaldi were two protagonists of this age and they had the same misfortune.

□□□

Andrea Lamberti studies the fundamental contribution of Antonio Genovesi to cultural renewal of the Kingdom of Naples. From theology, to metaphysics, to the political economy, he faces the challenge opened by the new philosophical perspectives of Enlightenment. If he doesn't provide systematic solutions and responses, his civil philosophy reorganizes a considerable part of 18th century culture in an original synthesis that remains an essential instrument of interpretation for the successive generations of Neapolitans intellectuals who have to deal with the political crisis of the end of the century.

□□□

Mario Pagano was author of philosophical, literary and juridical writings. He crossed the boundaries of the Enlightenment despotism, exploring the land of constitutional republicanism, until the experience of Revolution. Starting from a theory of historical development and from a doctrine of natural rights, he argued that the main goals of the political power is to protect individual freedom and to achieve social equality. **Francesco Berti and Dario Ippolito** try to highlight the most important aspects of his intellectual biography.

□□□

Marco Vanzulli tries to show the relevance of the tradition of the Neapolitan Hegelianism in Benedetto Croce's philosophical education. Neapolitan Hegelianism school is culturally hegemonic at Naples after Italy unification, but it is declining at the end of the century when the opposite tendencies of positivism and neo-Kantism take over. The author focuses on Croce's debt to the debate between positivism and neo-Kantism, whose motives will still determine last Croce's positions and choices stance regarding the very concept of negation, one that warns against the apolitical retreat into both narcissism and nihilism.



Eruption du Vésuve de 1760-1761 (Pietro Fabri, DP)

Archives de Philosophie

un TARIF UNIQUE D'ABONNEMENT pour les individuels

Sans supplément, vous choisissez l'abonnement qui correspond à votre mode de vie :

- ou la version imprimée
- ou la version en ligne depuis 2001
- ou la version imprimée + la version en ligne depuis 2001

Les abonnements sont annuels, commençant le 1^{er} janvier de l'année en cours.

Tarif 2017 – Offre à validité limitée: la revue se réserve le droit de la supprimer à tout instant

55 € / un an
(France)

72 € / un an
(Europe)